

LE THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE  
PRÉSENTE

THÉÂTRE  
DE POCHÉ  
MONTPARNASSE  
2017/2018

# TERTULLIEN

D'APRÈS LE TRAITÉ *CONTRE LES SPECTACLES*

ADAPTATION ET INTERPRÉTATION HERVÉ BRIAUX  
MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU - CRÉATION LUMIÈRES :  
CHRISTIAN PINAUD - CRÉATION SON : NICOLAS DAUSSY  
REMERCIEMENTS À SYLVIE ORCIER ET DANIEL LOAYZA

S U C C È S R E P R I S E

DU 20 AVRIL AU 20 MAI  
DU MARDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 15H  
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

[www.theatredepoché-montparnasse.com](http://www.theatredepoché-montparnasse.com)

## TERTULLIEN

D'après le traité *Contre les spectacles*

Adaptation et interprétation **Hervé BRIAUX**

Mise en scène **Patrick PINEAU**

Création lumières Christian Pinaud

Création son Nicolas Daussy

Remerciements à Sylvie Orcier et Daniel Loayza, Myriam Lothammer,

Alain Desnot et Fabien Lusze

Du 20 avril au 20 mai

Représentations du mardi au samedi 21h, dimanche 15h.

Tarifs à partir de 19€, - 10€ (-26 ans)

Durée 1h, suivi d'un bord de scène.

Ce spectacle a été créé, à l'invitation d'Alain Desnot, au Festival de Villerville 2017

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : [www.theatrepoche-montparnasse.com](http://www.theatrepoche-montparnasse.com)



TheatreDePocheMontparnasse



@PocheMparnasse



@pochemontparnasse

### **RELATIONS PRESSE**

Christine Delterme – 06 60 56 84 40 – [c.delterme@wanadoo.fr](mailto:c.delterme@wanadoo.fr)

### **RELATIONS PUBLIQUES**

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – [catherine.schlemmer@theatrepoche-montparnasse.com](mailto:catherine.schlemmer@theatrepoche-montparnasse.com)

### **COMMUNICATION**

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – [laurent.codair@theatrepoche-montparnasse.com](mailto:laurent.codair@theatrepoche-montparnasse.com)

De Platon à Rousseau en passant par Saint Augustin, la haine du théâtre suit le théâtre comme son ombre. Elle est peut-être aussi ancienne que lui. Malgré les vingt siècles que compte son traité *De Spectaculis*, Tertullien n'est pas le plus vénérable des adversaires de l'art dramatique. Mais il en est certainement l'un des plus éloquents. A la racine de sa détestation, un motif métaphysique: tout ce qui attente à la majesté de la création divine est abominable. Or de même que l'imitateur tente d'usurper la place du seul véritable Créateur, l'imitation subvertit la dignité de l'Être en cherchant à se faire passer pour réelle. En son fond, elle est une idolâtrie. Sa séduction, d'essence diabolique, se reconnaît aux effets qu'elle produit chez le public : tout spectacle, parce qu'il nous prend par les sens, s'accompagne en nous d'un trouble moral. Or du plaisir à l'émotion puis à la passion aux mille formes («fureur, amertume, colère, ressentiment»), il n'y a qu'un pas... Aucune prétendue «fonction esthétique», aucune catharsis ne peuvent justifier un tel déchaînement infernal, cette infection de l'âme par le corps.

La thèse est forte. Elle est tranchante comme une hache, car il n'y a pas de degrés dans l'horreur: au fond, tout art est une duperie criminelle, une distraction qui éloigne de la seule, unique et impitoyable Vérité – tout art est mensonge à éradiquer, il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de fiction. Rien du non-être ne doit accéder à l'être. La vérité du fanatique lève son voile, éblouissante – et de ce voile, elle fait un bâillon dont elle étouffe ou étrangle toutes les autres voix.

Il faut un très grand interprète pour incarner cette implacable logique du fanatisme. Pour nous faire sentir, les yeux dans les yeux, quel devrait être notre châtiment du seul fait que nous sommes là pour regarder... C'est que la scène a pour vocation de faire entendre toutes les voix, même les pires, même les plus folles ou les plus froidement sanguinaires – y compris celles de ses adversaires éternels. Sidéré par sa lecture du traité de Tertullien – et par son effroyable actualité –, Hervé Briaux a choisi de lui répliquer avec les armes du théâtre : au corps à corps.

## **TERTULLIEN OU LES ARMES DE L'ACTEUR : UN ENTRETIEN AVEC HERVÉ BRIAUX**

### **Comment avez-vous découvert ce texte ?**

Quand on est comédien et qu'on s'intéresse à son métier, on croise vite la route de ces grands porte-paroles de la haine du théâtre : Bossuet, Rousseau... et quand on fait son enquête, on s'aperçoit que le premier à porter des attaques de ce genre, c'est Tertullien. On ouvre son traité Sur les spectacles, et on fait une lecture saisissante... Je l'ai étudié dans différentes traductions. Une par siècle, en fait. Celle du père Caubère, jésuite, a été publiée en 1733. Celle de Genoud date de 1852 et celle de Marie Turcan, aux éditions du Cerf, de 1986.

### **Comment vous y êtes-vous pris pour l'adapter ?**

C'est une adaptation, en effet. Je ne suis pas latiniste. Mais tel quel, le traité de Tertullien n'est pas une matière théâtrale, même si le texte est très éloquent. J'ai essayé de comprendre phrase après phrase, et de reconstruire des logiques, des attitudes, des mouvements de pensée. Le résultat n'a aucune prétention à l'exactitude littérale. Mon but n'était pas de traduire Tertullien, mais de l'interpréter au plateau, de le donner à entendre à un public. En aiguisant ses couteaux, si vous voulez. Sans caricature, sans humour. Avec une sorte de probité.

### **Est-ce pour cela que le spectacle s'intitule finalement *Tertullien* ?**

C'est vrai que c'est autant un portrait qu'une conférence sur un sujet précis, qui est quand même rappelé en sous-titre. Tertullien est un personnage fascinant, et effrayant. Il est de ces gens qui sont convaincus d'avoir trouvé ce qu'est la vérité, la seule, l'unique, et qui veulent imposer leur certitude au monde entier – pour son plus grand bien, évidemment. Moi qui suis comédien, j'aime ce que Tertullien déteste. Nous sommes aux antipodes l'un de l'autre. Mais nous partons des mêmes questions. Le texte s'ouvre sur des interrogations

humaines qui sont fondamentales, de celles que tout le monde se pose : que sommes-nous? qu'est-ce que le monde et l'existence?... Dans les premières phrases de l'adaptation, je me suis amusé à prêter à Tertullien des mots de René Char ou de Cees Nooteboom, parce que je suis certain qu'il aurait pu les écrire, et même qu'il les a pensés, puisque ces mots parlent de nos failles et cherchent la manière de les assumer. Ce n'est pas avec ces questions que les vrais problèmes commencent, c'est avec les réponses qu'on leur donne : si on bouche toutes les failles, toutes les issues, on court à la catastrophe. Sur des sujets pareils, quand on ne doute absolument plus, la terreur n'est pas loin. Je relis des passages de Tertullien pour continuer à nourrir le travail, et je viens de tomber sur cette phrase que je cite de mémoire : « L'homme invente n'importe quoi sous prétexte que Dieu aurait pu le faire, sans se rendre compte que si Dieu ne l'a pas fait, il avait ses raisons ». Du moment que nous avons l'original, inutile de multiplier ses copies. Toute doublure est une imposture. Créer, c'est usurper un privilège divin – c'est la marque d'un orgueil satanique, et en plus, c'est de toute façon voué à l'échec. Qu'est-ce que vous voulez répondre à cela? Le monde est parfait, il n'y a rien à y ajouter, et pour tout dire on se demande ce qu'on y fait, à part attendre de retrouver son Créateur. Est-ce que l'existence, c'est cela – la concentration exclusive sur l'absolu, la suppression de tout superflu, le refus de toute nouveauté, de toute naissance? Tertullien a quitté sa femme pour devenir prêtre, et j'ai lu quelque part que dans l'attente de la fin imminente du monde, il estimait que la procréation était quelque chose d'inutile, une absurdité...

### **Mais qu'est-ce qui vous a donné envie d'incarner une figure pareille en scène?**

Il y a des raisons personnelles, des raisons d'art : un acteur n'a pas forcément toujours envie de se jouer soi-même !... Et puis il y a des raisons plus civiques. On sent bien que même si ce type d'homme n'a jamais cessé d'exister, les thèses qu'il défend résonnent aujourd'hui de façon particulière. Ses arguments sont vieux de mille huit cents ans, mais pour certains, ils n'ont pas pris

une ride. Si nous vivons dans « la société du spectacle », pour reprendre l'expression de Guy Debord, il n'est pas étonnant que certains tempéraments, dans leur révolte contre le monde contemporain, basculent dans la haine absolue du spectacle, de tout spectacle. Je dis « basculent », parce que je ne crois pas qu'on commence par cette haine. Tertullien s'est converti tard. Son fanatisme ressemble à celui du converti qui veut en quelque sorte se faire pardonner son passé à force de surenchère. Il avait aimé les spectacles : désormais, pour lui, tout spectacle relève de l'idolâtrie ou de la pornographie. C'est à peu près impossible de dialoguer avec des tempéraments de ce genre : ils se sont verrouillés de l'intérieur. Alors à défaut de dialogue, j'essaie de faire le tour, en quelque sorte, de passer par une autre porte. Ou de pénétrer la forteresse du dedans. Le théâtre est le seul endroit où on peut faire cela. C'est le ministère de mon petit métier ! Il permet d'approcher un tel être tout à fait sérieusement, sans caricature facile. De le faire exister. L'intérêt de jouer Richard III, ce n'est pas de montrer qu'il est méchant et qu'il est puni à la fin : on s'en douterait. Il est de nous rendre conscients, très concrètement, de ce qu'est sa jouissance à lui, sa logique à lui. Ce n'est pas de nous confirmer que nous ne pensons pas comme lui – ça, ce serait de la complaisance vaine. C'est de nous faire comprendre, vraiment toucher du doigt, comment, pourquoi, au nom de quoi quelqu'un peut penser ainsi.

### **Donc, vous ne le jugez pas...**

Je l'interprète sans jugement, mais tout ce que je fais part de mes propres convictions, tout part de mon jugement et en appelle à votre jugement. Simplement, à son absolu fanatique, j'oppose un absolu de théâtre. Je fais de l'adversaire du théâtre un personnage de théâtre. C'est ma façon de le

réfuter, avec mes armes d'acteur. Et si le résultat suscite un débat, tant mieux: cela veut dire que ce Tertullien effraie, qu'il inquiète, qu'il donne à réfléchir – donc qu'il existe. Il y a des spectateurs qui voient en lui une incarnation typique de « l'esprit religieux » en général, d'autres sont heurtés par son fanatisme, d'autres refusent qu'on puisse parler « du » christianisme comme cela... L'important est que l'on sente que ces thèses sont réelles, qu'elles ne sont pas une fiction mais vraiment la matière d'une conviction pensée, vécue et agissante. Donc oui, j'espère qu'à la réflexion, cela fait peur. Mais j'ai voulu rester neutre et laisser chacun réagir selon son propre sens critique.

**Comment est-ce que le metteur en scène, Patrick Pineau, vous y a aidé?**

Je crois qu'entre jeu et mise en scène, c'est notre 24<sup>e</sup> spectacle ensemble... Il s'est engagé à fond dans cette histoire qui l'a d'abord beaucoup intrigué, et il m'a encouragé à affiner, à approfondir calmement, jusqu'à l'os. Il m'a poussé à prendre Tertullien au sérieux sans jamais faiblir, à vraiment « dialoguer » avec lui en me livrant à fond à son monologue. Grâce à Patrick, je me suis fait l'interprète de Tertullien pour parvenir à l'interpréter.

Propos recueillis par Daniel Loayza le 16 décembre 2017

## UN CHRÉTIEN RADICAL

Tout ce que nous savons de la vie de Quintus Septimus Florens Tertullianus est déduit de ses propres écrits, à part quelques rares détails transmis par Saint Jérôme.

Tertullien naît vers 160 à Carthage dans une famille païenne (il est fils de centurion) et reçoit une solide éducation dans des écoles qui comptent alors parmi les plus réputées de l'Empire romain (les plus célèbres écrivains latins du II<sup>e</sup> siècle en sont issus : Fronton, qui fut le précepteur de Marc-Aurèle, Aulu-Gelle ou Apulée, entre autres).

La trentaine d'œuvres de Tertullien que nous avons conservées témoignent de son éloquence ainsi que de sa vaste culture littéraire et juridique. Selon toute vraisemblance, ce lettré raffiné et ami des plaisirs se destinait à une carrière d'avocat.

Il ne se convertit au christianisme que tardivement, vers 195. Dès lors, il plaide farouchement la cause de l'Église, se fait ordonner prêtre, s'engage dans des débats doctrinaux, polémique contre les Valentiniens et les Marcionites. Son puritanisme en matière morale et son radicalisme politique s'accroissent avec l'âge : après avoir rejoint les rangs des Montanistes, Tertullien appelle ses frères à se préparer au martyre lors des combats finaux des annonciateurs de l'Apocalypse, contre le démon et ses représentants terrestres.

Il meurt, sans doute octogénaire, après avoir fondé sa propre secte ; plus rigoureuse encore que celle des Montanistes, elle ne semble pas lui avoir survécu longtemps, mais l'influence de Tertullien sur l'Église fut considérable (il a notamment infléchi de façon décisive les premiers débats autour de la formulation du dogme de la Trinité).

## « NE VA JAMAIS AU THÉÂTRE ! »

Rassurez-vous, il n'y a pas d'interdiction concernant les lieux.

Un serviteur de Dieu peut aller, sans aucun péril, n'importe où.

Non seulement aux endroits où l'on s'assemble pour les spectacles, mais encore au temple des païens, lorsqu'il a un motif... disons légitime : disons, pourvu que ce motif soit sans rapport avec l'usage et la fonction propre de ce lieu.

D'ailleurs, entre nous, existe-t-il un seul endroit où un Chrétien peut demeurer en toute tranquillité?

Les rues, les places, les bains, les auberges, et même nos maisons ne sont pas exempts de quelques idoles.

C'est le monde entier que Satan et ses anges ont envahi.

Ce ne sont pas les lieux eux-mêmes qui nous contaminent, mais ce qui s'y fait.

Ce qui s'y fait par certaines personnes.

Certaines personnes qui rendent hommage à certaines idoles.

Certaines idoles derrière lesquelles se tient l'Autre.

À certains moments, il semble préférable d'éviter certains endroits, non?

Ne va jamais au Théâtre.

Tiens-toi loin de cet endroit où grouillent tant de démons !

## HERVÉ BRIAUX, Tertullien

Hervé Briaux est sorti du Conservatoire National Supérieur en 1980. Au cours de la centaine de spectacles dans lesquels il a joué, sous la direction de personnalités aussi diverses qu'Isabelle Nanty, Jacques Weber, Francis Huster, Roger Planchon, Alain Françon, Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Anton Kouznetzov, Marc Paquien, Dominique Pitoiset, et Patrick Pineau, il a connu toutes les époques et tous les genres, d'Homère à Philippe Adrien, de Corneille à Ibsen, de Bond à Feydeau, d'Eschyle à Thomas Bernhard.

Dernièrement, il a joué dans *La Résistible Ascension Arturo Ui* de Berthold Brecht, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *La Révolte de Villiers* de l'Isle-Adam, *Judith* d'Howard Barker, *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours* de Tchekhov et *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Les Âmes mortes* de Nicolas Gogol, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, *Les Méfaits du tabac* d'Anton Tchekhov et *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare.

Il a écrit une douzaine d'adaptations pour la scène dont *Un cœur sous une soutane* d'Arthur Rimbaud, *Le Nain* de Pär Lagerkvist, *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Bouvard et Pécuchet* de Gustave

Flaubert, *L'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de La Manche* de Miguel de Cervantès.

Il a en outre écrit trois pièces originales, *Madame l'abbé de Choisy*, *Monsieur Lacenaire* et *Michel-Ange*.

Et mis en scène *Michel-Ange* à la MC93 Bobigny en octobre 2013.

Il a tourné dans une vingtaine de téléfilms, dont *À droite toute* de Marcel Bluwal, *Les livres qui tuent* de Denys Granier-Deferre et *Changer la vie* de Serge Moatti

Au cinéma, il a joué dans des films de Roger Planchon, Lionel Kopp, Gilles Bourdos, Michel Deville, et Marion Laisne.

## PATRICK PINEAU, metteur en scène

Patrick Pineau suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

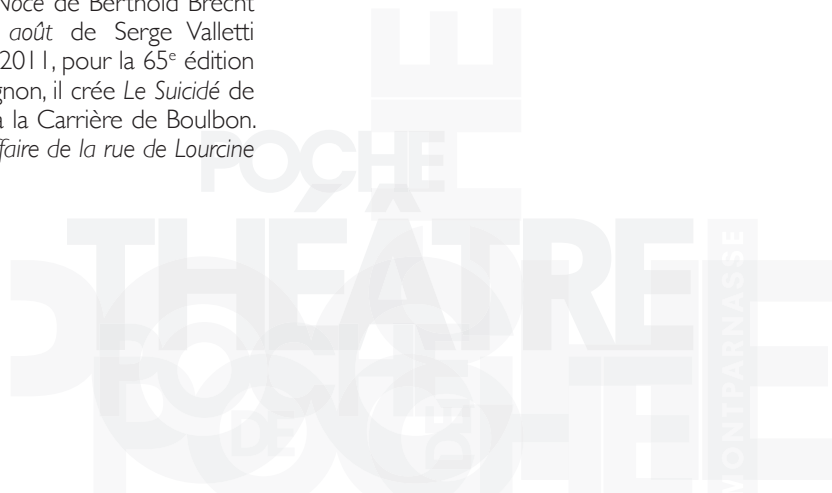
Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohamed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi. En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon sous la direction

de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit*, *Terra Incognita*, *Un chapeau de paille d'Italie*, *Ajax/Philoctète*, *Tambours dans la nuit*, *La Noce chez les petits bourgeois*, *L'Orestie*, *Fanfâres*, *Un fil à la patte*, *La Mort de Danton*, *La Cerisaie*. En 2013, Georges Lavaudant lui confie le rôle-titre dans *Cyrano de Bergerac*.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la Montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Monsieur Armand dit Garrincha* de Serge Valletti (2001), *Tout ne doit pas mourir* (2002), *Les Barbares* de Maxime Gorki (2003), *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard (2006). En 2004, il crée *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. En 2006, il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Anton Tchekhov (*La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov. Il crée ensuite *La Noce* de Berthold Brecht (2009) et *Sale août* de Serge Valletti (2010). En juillet 2011, pour la 65<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, il crée *Le Suicidé* de Nicolai Erdman à la Carrière de Boulbon. Puis suivront *L'Affaire de la rue de Lourcine*

et *Les Méfaits du tabac* d'Eugène Labiche et Anton Tchekhov en 2012. *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare est créé à la Scène nationale de Sénart en 2013, à partir d'une nouvelle traduction de Daniel Loayza. En janvier 2016, il crée *L'Art de la comédie* d'Edouardo de Filippo au Grand T à Nantes.

Au cinéma, il joue, entre autres, avec Bertrand Tavernier, Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tonie Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia, et dernièrement avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau ou avec Diastème.



## LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

### UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE

De et par **Maxime d'ABOVILLE**

Leçon 1 : De l'An Mil à Jeanne d'Arc

Mardi et jeudi 19h, samedi 15h30

Leçon 2 : De 1515 au Roi Soleil

Mercredi et vendredi 19h, samedi 17h

DU 13 MARS AU 26 MAI

### LA RÉVOLTE

De **Villiers de l'Isle-Adam**

Mise en scène **Charles Tordjman**

À PARTIR DU 17 MARS

Mardi au samedi 21h, dimanche 15h

### MADAME MARGUERITE

De **Roberto Athayde**

Mise en scène **Anne Bouvier**

DU 29 MARS AU 20 MAI

Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30

### TERTULLIEN

D'après le traité **Contre les spectacles**

MISE EN SCÈNE **PATRICK PINEAU**

DU 20 AVRIL AU 20 MAI

Mardi au samedi 21h, dimanche 15h.

### CHARLES GONZALÈS DEVIENT

**CAMILLE CLAUDEL**

De et par **Charles Gonzalès**

À PARTIR DU 8 JANVIER

Dimanche 17h30, lundi 19h

### LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

De et avec **Christophe Barbier**

DU 13 NOVEMBRE AU 9 JUILLET

Lundi 19h

### LES LECONS D'ÉCONOMIE

De **Jean-Marc Daniel**

DU 22 MAI AU 10 JUILLET

Mardi 19h

### LE CINÉ-CLUB DU TPM

Conçu et animé par **Olivier BARROT**

JUSQU'AU 11 JUIN

Lundi 20h30

Programme disponible sur le site

Consultez la programmation détaillée sur [www.theatredepoche-montparnasse.com](http://www.theatredepoche-montparnasse.com)

**Prix des places : de 10 à 35 €**

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

**Formule d'abonnement**

**Carte Pass en Poche 20 €**, donnant accès au tarif réduit. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistante à la direction **Daphné Tesson** |

Communication et développement **Laurent Codair** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Régisseur

général **François Loiseau** | Billetterie **Bérangère Delobelle, Cédric Martinez, Ophélie Lavoine** | Bar **Licinio**

**da Silva, Cynthia Soto** | Régisseurs **Jean-Philippe Oliveira, Anaïs Souquet, Pierre Davant** | Ouvriers **Natalia**

**Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy** | Concepteur graphique **Pierre**

**Barrière** | Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.